

LE JOURNAL COMMERCIAL.

VOL. 7.

THIBODAUX, LNE. 19 OCT. 1910.

NO. 37.

FEUILLETON.

Hilda La Bohémienne

PAR
Xavier de Montepin

(Suite.)

Certes, Hélon n'acceptait pas sans lutte l'effroyable pensée que Hilda pouvait être infidèle. Il avait un si grand amour pour celle qui portait son nom, qu'il s'efforçait de plaider sa cause. Hélas ! des présomptions innombrables fortifiaient l'accusation. Aucune ne se présentait pour la défense. Le motif autre qu'un motif déshonorant pouvait en effet pousser la jeune femme à désertir chaque nuit la chambre nuptiale ? Une autre chose encore demeurait pour Hélon à l'état de problème effrayant. C'était cette impuissance absolue à rester éveillé, impuissance qu'il était certain de n'avoir jamais éprouvée jamais... Longtemps il s'absorbait dans cette pensée, cherchant vainement le mot de l'énigme terrible.—Tout à coup une lueur illumina les ténés de son esprit.—Cette lueur était sinistre.—Le marquis devint pâle et se prit à trembler comme un févreux de la campagne romaine. Une substance vénéneuse, un narcotique, mêlé au vin de Xérès qu'il buvait chaque soir, expliquerait clairement ce qui semblait inexplicable. Oui... c'était cela, ce devait être cela... Mais ce narcotique, une seule personne au monde, Hilda, pouvait avoir intérêt à le lui verser... Donc, c'était elle qui le versait ! Il lui fallait le sommeil du marquis, car ce sommeil était sa liberté, à elle. La liberté de sortir la nuit ! la liberté de quitter l'hôtel ! Pour quoi faire ? Pour aller où ? A cette question désespérante, une seule réponse semblait possible, celle-ci : Hilda désertait son foyer afin de courir affolée, au milieu des ténés, au rendez vous où l'appelaient les joies infâmes de l'amour adultère. Après le premier moment de désespoir, Hélon sentit son cœur bondir de colère. Si elle m'outrage, malheur à elle ! murmura-t-il entre ses dents serrées. Cette nuit, je saurais tout. Et, avec ce calme relatif qui suit presque toujours les décisions irrévocables, M. de Saillé attendit le soir. Les minutes de la journée s'écoulaient une à une, avec une lenteur effroyable, mais enfin arriva l'heure prudente elle se souleva

cette heure, si donc la veille encore, cette heure bénie qui réunissait les deux époux dans l'intimité de la chambre nuptiale. Hélon et sa femme avaient passé la soirée à la comédie italienne où "Arlequin-Denoué", sorte de pasquinade mêlée d'arlettas, faisait courir tout Paris. Pendant le spectacle M. de Saillé s'était montré d'humeur joyeuse, autant que de coutume, quoique sa gaieté fût peut-être un peu nerveuse. De retour à l'hôtel, il prit sa part de la collation ainsi qu'il le faisait chaque soir ; seulement, mettait à profit un très court instant où la jeune femme s'était éloignée de lui, il répandit sur le tapis le contenu de sa coupe qu'il l'avait vue remplir elle-même de vin de Xérès. Hilda, pour qui les soupçons du marquis étaient lettre close, ne s'aperçut de rien. Les deux époux, entre lesquels se creusait désormais un abîme, prirent place ensemble sous les courtines armoriées du grand lit à colonnes torsées. A peine le marquis avait-il posé sa tête sur l'oreiller, qu'il fut saisi d'une terreur soudaine. Peut être, se dit-il, n'est ce point à ma boisson que le narcotique est mêlé, et alors je vais m'endormir... et je ne saurais point ce que je veux savoir, et ce supplice pire que la mort recommencera demain... Combien les heures qui suivirent ce moment lui parurent plus interminables encore que celles écoulées depuis le matin ! Sans cesse il lui semblait sentir l'engourdissement s'emparer de lui. A vingt reprises, si se dit que la nuit tout entière devait être écoulée, que les premières étiartés de l'aube allaient blanchir les fenêtres de la chambre à coucher, et que la marquise, dont le sommeil était en apparence calme comme celui d'un enfant, ne quitterait pas ses côtés. Il se disait cela,—il le croyait, et c'est tout au p'us si cette févreuse insomnie était commencée depuis une heure... La sonnerie de la pendule ne tarda pas à le lui prouver. Le cœur de M. de Saillé heurtait les parois, de sa poitrine avec une si furieuse violence qu'il se demandait comment Hilda n'en entendait point les pulsations saccadées, et comment ces battements sinistres n'interrompaient pas son sommeil, si véritablement elle était endormie. Soudain Hélon ne respira plus.—Hilda venait de faire un mouvement léger.—Avec une

sur son coude, et, pendant une ou deux secondes, elle resta immobile dans cette attitude.—Ensuite elle se pencha vers son mari qui sentit le souffle de la jeune femme effleurer sa joue brûlante.—Elle étudiait son sommeil. Complètement rassurée par cet examen attentif, elle souleva la couverture, et doucement, sans secousses, sans bruit, elle se glissa hors du lit. La vaste chambre était plongée dans les ténés les plus profondes. Hélon, les yeux ouverts et l'oreille attentive, regardait sans voir, écoutait sans entendre. Aucune forme, même la plus vague, ne se dessinait sur l'obscurité partout compète, et l'épaisseur du tapis de haute laine étouffait le bruit si léger déjà des petits pieds nus de la marquise. Quelques secondes se passèrent ainsi. M. de Saillé, malgré la prodigieuse tension de tous ses sens, ne savait si sa femme était encore dans sa chambre, ou si elle venait de en sortir. Que fait-elle ? se demandait-il. Hélon perçut enfin le bruissement presque imperceptible que produit une porte en tournant sur ses gonds huilés. Cette porte était celle d'un grand cabinet de toilette qu'un escalier dérobé mettait en communication avec le jardin de l'hôtel. Un autre cabinet parallèle à celui là, mais sans issue et rempli de vastes armoires pleines de linge, se trouvait au fond de la chambre. Il prenait jour sur le jardin par une fenêtre. La porte fut refermée, toujours avec les mêmes précautions, et M. de Saillé crut entendre qu'on passait, du dehors, un petit verrou. A son tour il s'élança hors du lit et courut à la porte, contre le frère panneau de laquelle il colla son oreille. Il n'entendit rien ; mais alors il eut l'idée d'appliquer son œil au trou de la serrure, et une faible lueur filtrant par cette ouverture lui prouva qu'Hilda venait d'allumer une bougie. Sans aucun doute, la jeune femme s'habillait. VIV.—Mal.

Have Your Clothes Cleaned and Pressed.
Ladies Fancy Goods A Specialty.
Orders will be called for and delivered promptly. Satisfaction guaranteed. Give us a trial.
EMILE J. AUCOIN.
Prop.
MARONGE ST., 'PHONE 299.
Thibodaux, La.

FOR SALE.
Choice Creole Onion Seeds.
Apply to
PIERRE V. TOUPS,
Two miles below Thibodaux.

Have your Bicycle Peddled Get an INDIAN Motorcycle.
A. R. Staunton, Agent.
Phone 180. Box 346.
Thibodaux, La.

BARKER BARGE LINE
FROM NEW ORLEANS TO ALL LANDINGS ON BAYOU LAFOURCHE TO LAUREL GROVE.
Str. Lockport and Barge.
Fred Tranchant, Master, Jno. Pagliughi, Clerk.
Leaves MONDAY and THURSDAY at 4 p. m.
E. Strauss, 224 Gravier St. Phone Main 216. L. B. Rivers, head of Bienville St., Phone Main 634, Agents New Orleans.
A. J. Clement Agent, Thibodaux.

SEE J. R. Daspit, CABINET MAKER. Old Furniture Made New Upholstering A pecialty.
Lock Box 204, Thibodaux, La.

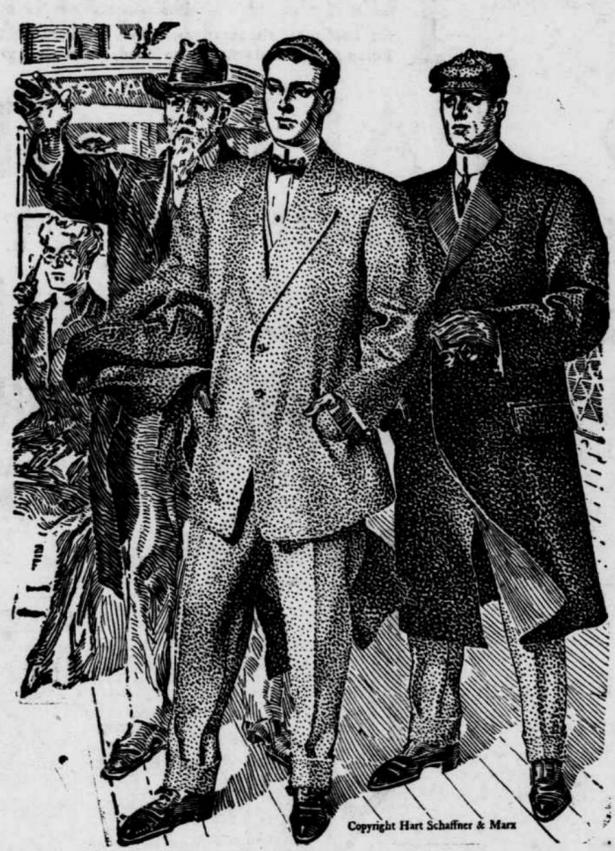
A Dollar Saved Is A Dollar Made
Louis J. Touns,
ou Jackson Street, can tell you how to save it.
Blacksmith and Wheelright.

ATIP
Let us know your Requirement to day—You will find us best able to meet your needs in Building Materials of the best grades at prices that will surprise you by their reasonableness.
It makes no difference how large or small a job you contemplate undertaking we want to see you.
A. J. Clement.
Thibodaux.
Market Street.

Blacksmith and Wheelright.
A. J. Clement.
Thibodaux.

We walk on Stars SO CAN YOU.
WHY? BECAUSE "Star Brand shoes are Better"
Next time you need a pair of Shoes try our "Star Brand Patriot" You'll find them made of the very best leathers, and shaped just exactly to suit your foot, then you have the satisfaction of knowing you will not need another pair, for a long, long time, because "Patriot" Shoes last so long, then again you save \$1.00 for "Patriots" sell at \$4.00 not \$5.00.
If its a \$3.50 shoe you want we can sell you a pair of "Pilgrim" "Stars" they are beyond a doubt the best \$3.50 shoe on the market to-day.
We also have in the "Star Brand" family, shoes for Men at
2.65, 2.50, 2.25, 2.15, 2.00, 1.85, and 1.50,
and always remember, matters not how little you pay for a "Star Brand" shoe, you get a shoe made "STRICTLY SOLID" and guaranteed to contain nothing but leather.
Roberts Johnson & Rand Shoe Co.
the manufacturers of the Star Brand shoes, are the only manufacturers fighting for a Pure Shoe Law which will compel the placing of a label on shoes not made of solid leather, stating they are "not solid leather".
The Star Brand manufacturers make nothing but solid leather shoes, that's why they favor the law but almost all other shoe manufacturers oppose it, WHY? There's a reason.
The Racket Store
CHAS. A. BAREAU, PROP.
Racket Building, Jackson St.

Your clothes are one



of your most considerations; if you dont feel so about it, you ought to. We consider ourselves in a way responsible for the looks of our customers.
Hart Schaffner & Marx
clothes are the means by which we take the right kind of care of our friends in this clothes matter. There's no better clothing made than that we're showing; and the new models, the new all-wool fabrics, the new colors and patterns, are particularly attractive this season.
Drop in here soon and let us show you the smart new clothes we've provided for you.

ELLIS BRAUD'S SONS.
Main Street, Thibodaux.

(A Continuer.)